

MIDI-PYRÉNÉES

Un atelier semis directs sur le terrain

Haute-Garonne. Une quarantaine d'agriculteurs, chercheurs, enseignants et techniciens ont passé une journée chez Roger et Denis Béziat, qui travaillent en non-labour et semis direct.

Roger Béziat n'a pas hésité à extraire des blocs de terre de ses parcelles cultivées pour montrer aux participants la qualité de sa terre.



cialistes des grandes cultures travaillent en non-labour et semis direct. Ils ont adopté cette technique pour diminuer leur consommation de fioul. Elle était élevée (125 litres par hectare et par an, récolte incluse), car leurs 177 ha de terres argilo-calcaires sont situés en coteaux à fortes pentes.

Economie de carburant

Leurs nouvelles pratiques leur ont permis de passer à 42 litres par hectare et par an. Ils économisent ainsi 66 % de carburant. Très vite, ils se sont rendu compte que cela leur permettait également d'avoir un sol mieux structuré et protégé de l'érosion. La terre valorisait mieux l'eau – la moindre pluie était bénéfique – et stockait davantage de carbone.

« Notre famille exploite ces terres depuis cent ans. Mais comme elles sont situées en

bordure de village, à l'avenir, la surface agricole utile aura plutôt tendance à diminuer, explique Roger Béziat. Notre objectif est également de faire remonter leur taux de fertilité, afin de préserver un outil de travail viable pour nos enfants. »

Bonne structure de sol

Sur ses parcelles cultivées, mais aussi sur des essais en petites surfaces où il teste des mélanges pour les couverts intermédiaires, Roger Béziat n'hésite pas, devant ses visiteurs, à creuser le sol pour prouver sa bonne structure. Et à se livrer à des comparaisons.

Sur les collines d'en face, la terre prête à être semée est auréolée de grandes taches blanches. Il ne reste plus que quelques centimètres de terre arable avant la roche. De l'autre côté de la route, sur un labour profond, la terre est comme du sable. Au premier orage, elle sera emportée en contrébas.

Florence Jacquemoud

« Les nouvelles pratiques d'agriculture de conservation ont un énorme potentiel. Nous constatons qu'il y a une très forte demande d'informations », constate Philippe Pointereau. Il fait partie de l'Association française d'agronomie (AFA), qui a organisé un premier atelier terrain sur l'exploitation de Roger et Denis Béziat, agriculteurs à Venerque, en Haute-Garonne.

« Nous disposons de peu de

modèles, en termes de contrôle des maladies, des adventices et des ravageurs, mais aussi concernant les rotations, les couverts intercalaires, l'irrigation... L'intérêt est d'observer des résultats concrets. Nous renouvelerons l'expérience », envisage-t-il.

Dix ans de pratique

Après un apport théorique des chercheurs de l'Inra et d'Arvalis, les visiteurs se sont retrouvés dans les champs des frères Béziat. Depuis dix ans, ces spé-

ROTATIONS LONGUES

Les Béziat pratiquent une rotation de six ans sur six parcelles enchaînant sorgho, pois, colza, blé dur, tournesol et blé tendre, avec des cultures

intermédiaires entre le blé dur et le sorgho (phacélie, avoine et pois) et entre le blé tendre et le tournesol (pois, avoine et sarrasin).

AQUITAINE

Fâchés contre l'administration

Pyrénées-Atlantiques. Vingt-cinq jeunes agriculteurs ont introduit un veau malade lors d'une réunion du comité départemental de pilotage Pac : ils dénonçaient « l'incompétence de l'administration ». Dix-sept d'entre eux sont privés de prime Pac depuis 2010. A l'époque, ils n'avaient pas pu remplir un formulaire de subrogation que la DDTM ne possédait pas. Depuis, impossible de régulariser leur situation. Le manque à gagner varie de 600 à 20 000 euros par an et par agriculteur.

BOURGOGNE

LES VEAUX CHAROLAIS 2012 ESSAIMENT

601 jeunes reproducteurs de l'année, sélectionnés dans 336 élevages, ont été retenus comme meilleurs éléments de la race dans huit stations d'évaluation. Sur 450 animaux mis en vente aux enchères ce printemps, 419 ont été acquis par des acheteurs de 32 départements à un prix moyen de 2 800 € par animal. La fourchette va de 2 000 à 6 240 €.

BRETAGNE

DÉCLARER LES DÉGÂTS

Ille-et-Vilaine. La saison des semis de maïs démarre avec son cortège de dégâts dus aux sangliers ou aux corbeaux. La FDSEA demande aux agriculteurs de faire connaître les surfaces impactées, les causes des dégâts, pour avoir assez d'arguments à opposer aux associations de protection de la nature qui veulent sortir certaines espèces classées nuisibles.